DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE DES CROISÉS EN SYRIE COMPTE-RENDU…

Arthur de Marsy







DE

L'ARCHITECTURE

MILITAIRE

DES CROISÉS EN SYRIE

COMPTE-RENDU

de l'Essai sur la Domination française en Syrie durant le Moyen Age de M. E.-G. Rey

PAR

ARTHUR DEMARSY



Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*

Tome X, 1866



ARRAS — ROUSSEAU-LEROY, ÉDITEUR — *Rue Saint-Maurice, 28.*

PARIS — LIBRAIRIE PUTOIS-CRETTÉ — *Rue Bonaparte, 30*

1866

DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE

DES CROISÉS EN SYRIE

Depuis la création de la nouvelle école historique, qui, ne se contentant plus de copier les ouvrages de ses devanciers, veut voir par elle-même, étudier les sources, les documents originaux, visiter les lieux témoins des faits qu'elle raconte, les Croisades ont eu une large part dans les travaux conçus avec l'esprit de précision qui caractérise notre siècle.

Après Michaud, M. de Saulcy a exploré, l'un des premiers, la Syrie, cette terre presque encore vierge, dont les auteurs anciens nous donnaient le plus souvent des descriptions fantastiques. Depuis, les guerres des Croisés ont compté de nombreux historiens, et MM. Beugnot, de Vogüé, de Mas Latrie, de Rozière, Paul Riant, et bien d'autres que nous ne pouvons citer, sont venus étudier quelques points de cette gigantesque page de notre histoire.

Aujourd'hui, M. E.-G. Rey nous donne les préliminaires d'un grand travail qu'il prépare, et dont il pose les premiers jalons [1]. Chargé trois fois de missions scientifiques en

[1] *Essai sur la Domination française en Syrie durant le Moyen Age*, par E.-G. Rey, membre de la Société des Antiquaires de France. In-4°, Thunot, 1866.

Syrie, il y a, en dernier lieu, recueilli de nombreux matériaux sur l'archéologie de la Terre sainte à l'époque des Croisades [1]. Et mettant à profit ces découvertes fructueuses, il étudie une face toute nouvelle de la conquête, l'esprit d'organisation politique et l'idée de colonisation apportés par les Croisés.

Recherchant la cause des Croisades de Terre sainte, et combattant l'opinion qui les fait naître de l'éloquence de Pierre l'Hermite et du zèle de Godefroy de Bouillon, M. Rey démontre que ces expéditions eurent pour cause un mouvement d'opinion très-énergique, réfléchi et mûri longtemps, et que la pensée de conquête fut fortifiée par l'idée d'organisation.

Nous exposerons rapidement ce système d'après lequel les Croisades auraient une triple cause religieuse, militaire et commerciale. — L'idée religieuse, entretenue depuis Constantin par la coutume des pèlerinages aux Lieux saints, avait pris de jour en jour plus de consistance, et les romans de chevalerie montrent souvent Jérusalem comme la métropole à conquérir [2]. — L'exemple des Normands venant sans

[1] M. Rey a publié les résultats de ses premières explorations, dans son *Voyage dans le Haouran et aux bords de la mer Morte* (1860, in 8° et atlas in-4°), et dans une *Étude historique et topographique de la Tribu de Juda* (1862, in 4°).

[2] On trouve des appels à la croisade dans une lettre du pape Sylvestre II, de 995 (*Historiens des Gaules*, t. x), dans une encyclique de Sergius IV (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4e série, t. III, p. 246), et dans cinq lettres de Grégoire VII, aux empereurs d'Allemagne et de Constantinople et aux comtes de Bourgogne et de Poitiers (*Conciles du P. Labbe*, t. x, p. 92 et 96).

On peut consulter aussi à ce sujet un très-curieux travail de notre savant confrère M. L. Lalanne, intitulé *Des Pèlerinages en Terre sainte avant les Croisades*. (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2e série, tome II.)

cesse envahir de nouveaux pays, les succès de Robert Guiscard exercent une influence décisive sur l'esprit des nations du Midi, et les encouragent à chercher, par des entreprises audacieuses, à s'établir sur des terres barbares et à y créer des monarchies nouvelles. — A ces motifs, les Marseillais et les Italiens viennent joindre les intérêts commerciaux. Le commerce du Levant faisait leur vie, et Venise répandait en Europe les produits précieux de l'Asie Mineure, de l'Inde, de l'Arabie et de la Perse.

Toutefois, ces causes isolées ne pouvaient amener d'heureux résultats, si une nation n'était venue proposer un plan d'ensemble. Ce fut le rôle de la France qui traça l'expédition, assura la conquête et régla d'avance la prise de possession.

Aussitôt après la conquête se forment le royaume d'Arménie, la principauté d'Edesse, celles d'Antioche et de Tripoli. Ces divisions terminées, l'organisation intérieure commence et paraît avoir été préparée d'avance. Les conquêtes se divisent en fiefs, le service militaire s'établit, et la bonne intelligence ne tarde pas à régner dans les casaux entre les populations chrétiennes et musulmanes.

Après avoir ainsi esquissé l'établissement de la domination française en Syrie, M. Rey cherche les motifs de son échec final et les trouve dans l'oubli de la pensée organisatrice, et dans l'esprit de division qui sépare les divers intérêts. Le morcellement du pays entre les grands vassaux indépendants, l'extension considérable des biens du clergé qui diminue le contingent militaire, et la séparation des commerçants qui se retranchent dans les ports, s'opposent au développement de la domination latine, et ces inconvénients du système féodal, sans importance en Europe, sont très-préjudiciables à un royaume de formation récente

semblent l'origine des revers qui entraînent la ruine de ces colonies. Les ordres militaires conservent seuls leur unité, purent prolonger l'occupation des Francs, plus d'un siècle après le désastre de Hattin.

Ce que M. Rey ne fait qu'exposer ici se trouvera développé dans l'annotation des *Lignages d'outre-mer* de Du Cange [1], dans un ouvrage sur les divisions territoriales des colonies d'Orient et dans une étude complète des forteresses élevées en Syrie et à Chypre du temps des Croisades.

Après avoir posé ainsi les bases de ses travaux successifs et tracé en quelque sorte son programme, M. Rey arrive à la seconde partie de son Mémoire, pour nous la plus intéressante. « Ce que ne nous donnent pas, dit-il, les listes et les périples, ce que le voyageur doit aller, non plus vérifier, mais découvrir, ce sont les châteaux. Les auteurs qui ont écrit de loin, les critiques qui décident rapidement sur l'histoire au nom de leurs préjugés, prononcent que la domination latine en Syrie fut nominale et éphémère. L'excuse de leur erreur est l'ignorance où nous sommes restés longtemps des traces laissées par les Croisades et parmi lesquelles il faut citer les châteaux au premier rang. Ils sont encore là en grand nombre, les uns debout et intacts, les autres montrant leurs débris comme des témoignages. »

On peut reconnaître dans les châteaux de la Terre sainte les traces de deux écoles simultanées d'architecture.

La première fut mise en œuvre par les Hospitaliers de Saint-Jean. C'est une école occidentale dont nous retrouvons en France des specimens dans le château Gaillard des Andelys, les murailles de Carcassonne et de Coucy. Ces forteresses, entourées d'une double enceinte flanquée de tou-

[1] *Collection de Documents inédits* (sous presse).

relles rondes, sont placées sur des croupes de montagnes en forme de presqu'îles, position qui en facilite énormément la défense.

La seconde école appartient aux Templiers et semble s'être inspirée au contact de l'art byzantin, issu lui-même de la fortification romaine. Les méridionaux, d'après l'auteur, ont rapporté les éléments de cet art en France, et il cherche à établir l'influence du système de cette école sur les tracés des murailles de quelques villes de l'Italie et du midi de la France. Le peu de saillie des tours, invariablement carrées ou barlongues, donne à penser, dit M. Rey, que les ingénieurs se sont peu préoccupés de l'importance des flanquements, tandis qu'à en juger par la profondeur des fossés creusés à grands frais dans le roc et remplis d'eau, ainsi que par la hauteur des murailles, ils ont tenu à se garantir des escalades ou des travaux de mineurs. Quelques fois aussi, ils ont assis les bases de leurs murailles au sommet de pentes escarpées, obviant par ce moyen aux mêmes inconvénients.

Pour montrer l'application de ces principes, nous ferons quelques emprunts aux descriptions des principaux monuments étudiés par M. Rey. Nous remarquons surtout le Krak et Margat dans les constructions des Hospitaliers, et Safita dans celles des Templiers.

Le Krak, nommé par les historiens arabes le château des Curdes, et appelé aujourd'hui le Kalaat-el-Hosn, était une des forteresses les plus importantes de la Terre sainte. Sa position le rendait d'autant plus redoutable qu'il pouvait servir de base d'opérations à une armée agissant contre les soudans de Hama et qu'il commande le défilé par lequel passent les routes de Hosn et de Hama à Tripoli et à Tortose.

Le Krak est encore presque dans l'état où le laissèrent les chevaliers de Saint-Jean en 1271. Il se compose de deux enceintes séparées par un fossé rempli d'eau ; et sur l'une des faces se trouve une tour carrée. Par suite d'un emprunt à l'architecture arabe, la base des murs de cette forteresse est triplée par d'énormes talus de maçonnerie, qui, trompant le mineur sur l'axe des défenses de la place et entravant les travaux de la sape, affermissaient en même temps l'édifice contre les tremblements de terre, fréquents dans ces contrées.

Margat représente le type le plus complet de l'école des Hospitaliers. Ce château, élevé comme un gigantesque nid d'aigle au sommet d'une montagne dominant la mer, frappe par la grandeur du site ; il est entouré de murailles flanquées de tourelles rondes de petit diamètre et ne présentant qu'un étage de défense, suivant l'usage généralement adopté en Europe durant le XII[e] siècle. A l'intérieur se trouvent, outre une petite église gothique transformée en mosquée, les ruines d'une vaste salle voûtée, un grand logis à deux étages, et une tour qui par ses proportions gigantesques ne saurait être comparée qu'au donjon de Coucy [1].

Nous ne pouvons suivre M. Rey dans sa description de Tortose qui nous donne l'ensemble d'une fortification considérable et dont le donjon, aujourd'hui rasé, faisait l'admiration des écrivains du Moyen Age [2]. Sans nous arrêter aux tours de Toklé, nous arriverons à la description de Safita que nous n'hésitons pas à copier et que l'auteur a bien voulu nous permettre de compléter, en nous autorisant à re-

[1] Elle mesure 29 mètres de diamètre.

[2] Villebrand d'Oldenbourg disait que le château de Tortose était un joyau dont les tours étaient des perles, et le donjon, construit par les rois de France, la pièce maîtresse

produire le plan et la coupe du donjon de cette forteresse.

« Le château de Safita, dont l'identification avec le *Chastel Blanc* que nous trouvons cité dans les historiens des Croisades, comme l'une des forteresses possédées par les chevaliers du Temple, ne saurait être douteuse, s'élève sur les pentes de la montagne des Ansariés et à égale distance de Tortose et de Kalaat-el-Hosn.

« La tour qui frappe d'abord les regards du voyageur est l'ancien donjon du château, qui couronne une crête dont les pentes, s'abaissant brusquement au nord et au sud, couvrent suffisamment les abords de la place.



Salle d'armes.



Chapelle.

« L'enceinte de cette forteresse affecte la forme d'un poly-

de Toklé, de Mier, de Zara, de Bordj-Meksour, etc. »

L'ordre Teutonique nous fournit aussi un type particulier. Les Allemands ont, en effet, apporté en Orient les traditions de leur pays, et le peu de temps qu'ils ont séjourné en Syrie les a préservés de l'influence orientale qu'ont subie les édifices des autres ordres militaires.

La seule forteresse de cet ordre rencontrée par M. Rey est le château de Krein, appelé aussi Mont-Fort. Presque complétement ruiné, cet édifice offre cependant de l'analogie avec quelques châteaux des bords du Rhin.

Après avoir décrit les forteresses féodales de Sahioun et de Giblet, qui rappellent, quoique avec moins de régularité, les places de Tortose et d'Areymeh, l'auteur signale les châteaux de l'île de Chypre. Ces édifices, construits au XIVe siècle, élevés sur des points inaccessibles, ne sont que médiocrement fortifiés et tirent toute leur force de leur situation [1].

En terminant cette courte analyse, qui ne peut donner qu'une idée très-imparfaite du Mémoire de M. Rey, il ne nous reste qu'à exprimer le désir de voir ce savant archéologue réaliser bientôt ses promesses et nous donner une étude complète de ces monuments d'un haut intérêt qu'il ne fait aujourd'hui que nous laisser entrevoir.

[1] Ces monuments ont été décrits sommairement en 1844 dans un rapport de M. de Mas Latrie au Ministre de l'Instruction publique, et M. Rey comprendra dans son prochain travail une monographie des deux plus importants, Buffavent et Saint-Hilarion.

Arras, Typ. Rousseau-Leroy, rue Saint Maurice, 26

